

# Projet D

(Films et textes de Fernand Deligny)

par CYRIL BÉGHIN

cinéma, sont tous saisis dans un même élan ininterrompu de pensée, un même lien essentiel dont il énonce ainsi l'une des formules : « L'image, au sens où je l'entends, est autiste. »

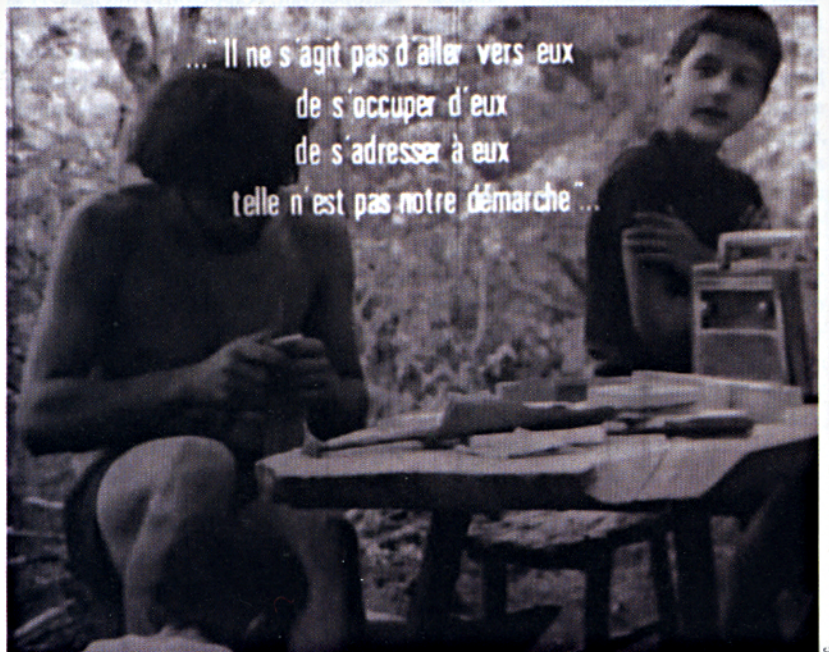
Pourquoi « autiste » ? Parce que l'image n'est pas d'abord susceptible de signification, elle ne dit rien, elle est d'avant le langage et en tant que telle, renvoie à l'espèce ou à ce que Deligny nomme la « mémoire d'espèce ». L'image travaille celui qui la voit par échos de gestes, intuitions de paysages, horizons d'actions pures. C'est ce que répètent drôlement et en mineur les deux courts métrages d'animation, inspirés par des contes de Deligny, qui complètent l'édition DVD : *Pipache et le convoi dans les rocheuses* et *Les fossiles ont la vie dure* (Jacques Lin, 1990 et 1994). Là ce sont des choses, pierres, mousses, arbres, qui se mettent en mouvement – des rochers avancent sous le ciel accéléré, comme dans une illustration naïve d'un désir sublime de Jean Epstein : image par image le cinéma pourrait montrer les montagnes bouger, dans un temps qui n'aurait plus rien d'humain et rendrait l'image à sa grandeur archaïque. Deligny a un jour écrit que s'il devait filmer un *Petit Poucet*, les cailloux laissés sur le chemin en seraient « les personnages principaux », hors temps, hors actions humaines.

Il a fallu à Deligny son long parcours en arc pour arriver à ces formulations simples et définitives, et au fil de ce parcours un rapport constant et singulier à

« Il était une fois, et vraiment une seule fois... » Fernand Deligny est entré par un bord du siècle passé et l'a quitté par l'autre, en le traversant d'un grand arc marginal et germinal. Au long de ce parcours comme à distance et « tout contre », au fil de cette trajectoire satellite, à son poste de sage maquisard, s'est constitué ce qu'il faut appeler une *position*, aux sens les plus rares. « Ici Deligny » commençait *Le Moindre Geste*. Ici – position géographique : dès le début des années 1950, Deligny l'éducateur développe un réseau d'accueil d'adolescents en difficulté, puis à partir des années 1960 s'installe dans les Cévennes pour accueillir des enfants autistes, à l'écart des institutions. Position pragmatique et théorique : Deligny l'anthropologue élabore des relations ritualisées et sans paroles avec les enfants, qui l'entraînent dans des approches fondamentales du langage, de l'image, de l'humain. Position politique : il s'agit toujours de s'inscrire dans des débats, dialoguer avec, dialectiser par le dehors les faits et actes d'institutions ou théoriciens reconnus. « Il s'agit bien, à un moment donné, dans des lieux très réels, dans une conjecture on ne peut plus concrète, d'une position à tenir. Il ne m'est jamais arrivé de pouvoir la tenir plus de deux ou trois ans. À chaque fois elle était cernée, investie... », écrit-il en 1967 dans une description de son projet *La Grande Cordée*.

1913-1996, « vraiment une seule fois » comme il l'écrira au début d'un conte pour la réédition de son recueil *Les enfants ont des oreilles* (1949), Deligny file sur sa ligne d'éducateur, ethnologue, anthropologue, philosophe, poète général et inspirateur énorme du travail de tant d'autres. Une seule fois c'est-à-dire sans retour et avec ressassement, dans un alliage serré de pratiques concrètes, d'images et de films dont il organise ou motive les créations, de textes multiples où il développe une langue toujours

plus personnelle. C'est l'immensité de ce travail que deux magnifiques initiatives éditoriales offrent simultanément à explorer. Un coffret de trois DVD, aux éditions Montparnasse, permet d'accéder aux principales œuvres cinématographiques initiées par Deligny. Y figurent *Le Moindre Geste* (Josée Manenti, Jean-Pierre Daniel, 1962-1971), film de pierres et de vociférations où l'on suit les errances d'Yves qui, fictivement évadé d'un asile, dévide ses vrais gestes et paroles sans suites dans des paysages cévenoles. *Ce gamin-là* (Renaud Victor, 1975), évocation épurée du travail effectué avec les enfants autistes, dont le jeune Janmari, que Deligny a décrit comme son « maître à penser », « puisque je l'ai pris avec nous pour chercher ce que pourrait être un langage non-verbal ». Et *Fernand Deligny. À propos d'un film à faire* (Renaud Victor, 1989), long et beau monologue sur une hypothèse de film et sur les questions avec lesquelles Deligny a vécu. L'autisme, l'asile, le langage, les images, le



Ce gamin-là de Renaud Victor, 1975.



la pratique du dessin, du cinéma, pour parvenir à l'écriture d'*Acheminement vers l'image* (1982), texte fondamental prenant la forme d'un monologue théorique adressé en style indirect libre à un « preneur d'images » que l'on retrouvera, en la personne de Renaud Victor, dans *À propos d'un film à faire*. Voilà l'alliage serré des textes et des images que l'on évoquait plus haut, et dont rend compte avec tout le souffle nécessaire l'impressionnant volume des *Œuvres* de Deligny, publié par les Éditions L'Arachnéen sous la direction de Sandra Alvarez de Toledo. En quelque 1 800 pages touffues, diverses, est rassemblé un choix de recueils de contes, des essais théoriques et autobiographiques (dont *Acheminement vers l'image*, jusqu'ici inédit), des reproductions des cartes tracées pour rendre compte des errances des enfants, des numéros de revues, quelques articles et *Adrien Lomme*, le seul roman publié par Deligny sous son propre nom – puisqu'il a aussi écrit, sous le pseudonyme de Vincent Lane, des romans policiers. Organisées chronologiquement, introduites par de longs textes documentés et commentées par une série d'essais, ces *Œuvres* restituent pleinement le trajet et l'effort incessant de Deligny pour protéger sa position et sa parole en démultipliant les actions et les lieux, en inventant ses propres images et sa langue. On y expérimente la coexistence de la fiction et de la théorie, l'injonction poétique omniprésente, la place toujours plus importante de l'image – car « un roman s'empaille moins facilement qu'un traité pédagogique », « la dispersion est une alternative à l'exploitation » et « le film, un moyen de reconstituer la collectivité ».

L'une des particularités de cette édition est d'évoquer sous la forme de séries de photogrammes l'intégralité des quatre longs métrages « de » Deligny, le documentaire *Projet N* (Alain Cazuc, 1979) venant s'ajouter aux trois films présents dans le coffret DVD. Le découpage des films en vignettes de tailles diverses, agencées avec la transcription de la parole proliférante d'Yves (*Le Moindre Geste*) ou des voix off de Deligny, est autant une manière de rendre compte des œuvres que de poursuivre un geste propre au poète éducateur, celui du vis-à-vis du texte et de l'image, voire souvent de leurs entremêlements et indistinctions dans des tracés ou dessins ponctués d'écritures manuscrites. Mais le recueil des *Œuvres* fait encore autre chose : adoptant aussi

un abondant système de vignettes pour compléter chaque introduction aux textes, il établit des rimes implicites entre les photogrammes et les images d'histoire ou d'art reproduites au titre de l'illustration documentaire. Ainsi un arbre du *Chemin de la vie* de Nikolai Ekk (1931) préfigure à 200 pages de distance un arbre du *Moindre Geste*, le personnage d'une toile de Georges de La Tour porte le même manteau de pèlerin que Deligny dans une autre photo du volume, une main levée de Godard dans *Scénario du film Passion* (1982) fait signe à celles de *À propos d'un film à faire*. Associations distantes, détails de gestes ou de paysages, passages de textures contribuent à une sorte d'icologie libre et proliférante du travail visuel de Deligny et surtout, via leurs photogrammes, à disperser ses films dans une nébuleuse d'images.

Cet effet du livre est d'autant plus précieux qu'il semble d'abord étranger aux effets des films. On voit surtout dans *Le Moindre Geste* et *Ce gamin-là* comment la logorrhée d'Yves ou le mutisme de Janmari, les rythmes entêtés de leurs gestes et le mystère de certains déplacements ou postures, débarrassent les présences de

toute intention et en conséquence, libère l'espace de ses directions et fonctions, et l'image de ses histoires. Dans un beau plan de *Ce gamin-là*, une fillette autiste se tient debout, un bras relevé plié, et ce bras rimant avec une disposition aléatoire de branches en arrière-plan vient soudain aplatir le cadre pour le rendre à une vie de traits, de stries, de traces d'ombres et de lumières. C'est comme la matière des signes qui s'offre là, mutique et dans les choses, faite pour passer par les corps en quittant ou rejoignant de l'eau, une pierre, un morceau de bois, suivant un autre type de prolifération dont les images et montages de cinéma pouvaient, disait Deligny, le mieux rendre compte. Sans doute parce que, comme il est écrit dans *Acheminement...*, « les images ne sont images qu'en troupe et donc en formation, l'une ricochant de l'autre et, d'une autre encore, ricochée ». ■

**Le cinéma de Fernand Deligny.** Coffret 3 DVD. Éditions Montparnasse.

**Fernand Deligny, Œuvres**, sous la direction de Sandra Alvarez de Toledo. Éditions L'Arachnéen. 2007.

## FESTIVAL DU FILM DE SARLAT 12 au 17 novembre 2007 16<sup>e</sup> Édition

Le Festival du Film de Sarlat accueille tous les ans les étudiants de classes terminale « L », option cinéma afin d'étudier le film choisi par l'Éducation nationale pour les épreuves du baccalauréat. Cette année, le film retenu est « *Hiroshima mon amour* ». Des débats, des ateliers, des rencontres seront organisés autour de l'œuvre de Alain Resnais ainsi

qu'une retrospective de ses films et documentaires. En parallèle, une exposition, Les décors de « Providence », sera présentée pendant la durée du Festival.

Par ailleurs, 35 films inédits seront présentés en avant première, en présence des équipes de films, ainsi qu'une sélection de courts métrages.

Site web : [www.ville-sarlat.fr/festival](http://www.ville-sarlat.fr/festival)

